



Marie-Hélène Le Ny

On ne naît pas femme,
on le devient...

portraits sonores 2010/11



Thérèse Clerc, 1927/2016



On ne naît pas femme, on le devient...

Portraits sonores - Marie-Hélène Le Ny

C'est à Simone de Beauvoir que j'ai fait référence pour construire cette série qui explore les représentations du féminin. En 1949, avec "Le deuxième sexe", elle semblait avoir ouvert aux femmes la voie de la liberté de se construire en tant qu'êtres humains, en fonction de leurs goûts, aspirations et compétences, en dénonçant les assignations liées au sexe dès le plus jeune âge par une société normalisatrice encore très largement fondée sur la coercition des hommes envers les femmes - que ce soit dans la vie privée ou dans l'espace social.

L'émancipation de ces assignations semble évoluer bien lentement, et régresser même sur certains points tant la domination masculine primitive reste encore très souvent relayées par les tenants de traditions archaïques et des médias qui font grand usage de préjugés éculés et simplistes. Afin de faire résonner ce questionnement, j'ai donc mis en place un dispositif de représentation photographique et sonore.

Faire face, dévisager. Des mots qui remontent à l'origine des relations humaines, sous-entendant notre part commune d'humanité aussi bien que notre irréductible altérité. La première image qui s'enregistre dans le cerveau du nourrisson est généralement celle du visage de sa mère, et c'est sans doute pourquoi les schèmes du visage sont ceux que nous reconnaissons le plus facilement, même dans une écorce, une tache ou un nuage.

Le portrait (photographique) fait image de ces interrogations infinies

devant le visage de l'autre, nous mettant en présence d'étincelles de l'énigme du visible. La représentation des êtres humains a soutenu la diffusion des grands mythes de chaque époque - mythologies dans lesquelles les femmes ont toujours occupé une place spécifique liée d'abord à leur sexe. C'est donc le rôle et la représentation des femmes dans le monde contemporain que je mets en question dans ces portraits sonores. L'ensemble constitue un chœur extrêmement riche pour s'interroger sur le sort des femmes. Assignées à résidence ou femmes en liberté pour inventer le monde de demain ?



La photographie relève du registre des images, du simulacre. Souvent pourtant, elle nous représente, atteste par ses quelques minces centimètres carrés de papier, de "qui nous sommes ! Parallèlement à l'expansion des images dans les médias - particulièrement de ceux qui deviennent des "célébrités", cette prolifération des images de nous-mêmes a contribué à nous rendre particulièrement soucieux de notre apparence, parfois davantage que de toute autre chose. Dans une société qui mesure tout à cette aune devenue tyrannique, et qui impose des modèles très normatifs, nombreuses sont celles qui se sentent contraintes de (re)modeller leur apparence en permanence pour s'en rapprocher. Ce désir de ressemblance, réactivé à l'infini par le marketing des industries de la mode et des cosmétiques, crée une pression qui se transforme en souffrance pour beaucoup de femmes, altérant parfois jusqu'à l'aliénation leur liberté d'être et de se penser de manière autonome. Le culte des apparences, visant une certaine standardisation planétaire et servi par une publicité intrusive et omniprésente, rassemble aujourd'hui de très nombreux fidèles, confinant même à l'intégrisme - sous différentes bannières, parfois opposées.

D'autres ne maîtrisent ni leur image ni leur apparence que des hommes contrôlent pour mieux contraindre leurs corps. De tous temps l'emprise sur le corps des femmes a été un enjeu fondamental de la domination masculine. Elle se cristallise dans nos rapports aux images et tout particulièrement à la photographie, cette empreinte lumineuse qui emporte immédiatement l'adhésion, dont l'effet de réel est si troublant qu'il conduit souvent à confondre l'être et le paraître, un sujet et sa représentation... Pourtant aucune vérité ne se loge dans l'image (photographique). Comme les autres modes de représentation, c'est à la fiction et à l'interprétation qu'elle fait d'abord appel, aux voies de l'imaginaire, quand sa dimension mémorielle et documentaire n'est pas immédiatement convoquée par les mots et la légende. Et c'est en cela qu'elle reste ouverte et possiblement subversive.

Pour que ces portraits se constituent en un espace de création autonome et ne restent pas des apostrophes muettes, j'ai invité les sujets photographiés à faire entendre un texte de leur choix. Ces voix singulières et l'intensité des textes choisis confèrent une vibration sensible aux images, dans laquelle l'être et le paraître s'entremêlent, faisant écho à l'imaginaire et aux questionnements de chacun.

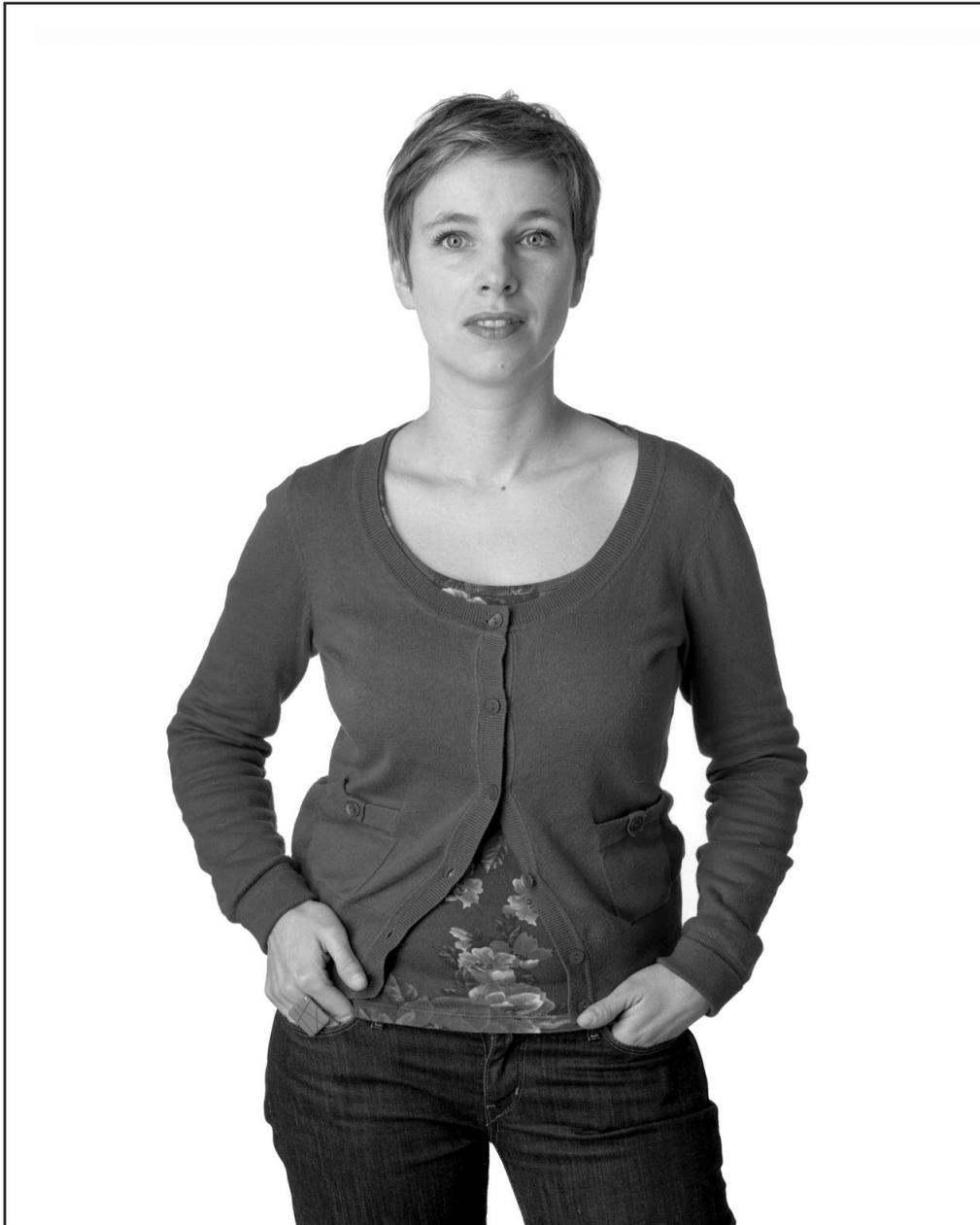




Marie-Goundo T., collégienne

Je suis l'Héroïne idéale, celle que vous voyez trop rarement, dans les livres ou sur les écrans...
Celle cachée au fond de votre cœur, et qui sait dompter sa peur...
Celle qui sait dire *Non*, celle qui vous défend...
Celle qui nous rend confiant, celle qui nous entend
Mais pas par enchantement...
Celle qui redonne espoir au petit enfant, et même au plus grand...
Quand elle est sûre d'elle, ça lui donne des ailes...
Son esprit critique est sans limite...
Elle n'aime pas les stéréotypes, les préjugés, les hypocrites,
Ni les méchants prédateurs politiques...

Elle part pour l'inconnu : En -bas de sa cité, 3 pas chez le boulanger,
10 000 au bout du monde, écouter la terre qui gronde...
Jamais rassasiée, toujours pleine de curiosité...
Les yeux grands-ouverts, sans chaîne ni barrière, elle dit non à la guerre...
Elle laisse parler son imaginaire, pour inventer de nouveaux airs...
Vous savez quoi ? Au fond de vous, vous êtes comme moi...
Je suis l'héroïne idéale, et vous aussi ça va de soi !



Clémentine Autain, *Féministe, directrice du mensuel Regards*

Parce que l'idéal de la femme blanche, séduisante mais pas pute, bien mariée mais pas effacée, travaillant mais sans trop réussir, pour ne pas écraser son homme, mince mais pas névrosée par la nourriture, restant indéfiniment jeune sans se faire défigurer par les chirurgiens de l'esthétique, maman épanouie mais pas accaparée par les couches et les devoirs d'école, bonne maîtresse de maison mais pas bonnichette traditionnelle, cultivée mais moins qu'un homme, cette femme blanche heureuse qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, celle à laquelle on devrait faire l'effort de ressembler, à part qu'elle a l'air de beaucoup s'emmerder pour pas grand-chose, de toute façon je ne l'ai jamais croisée, nulle part. Je crois bien qu'elle n'existe pas.

King Kong Théorie, Virginie Despentes
Édition Le livre de poche 2006

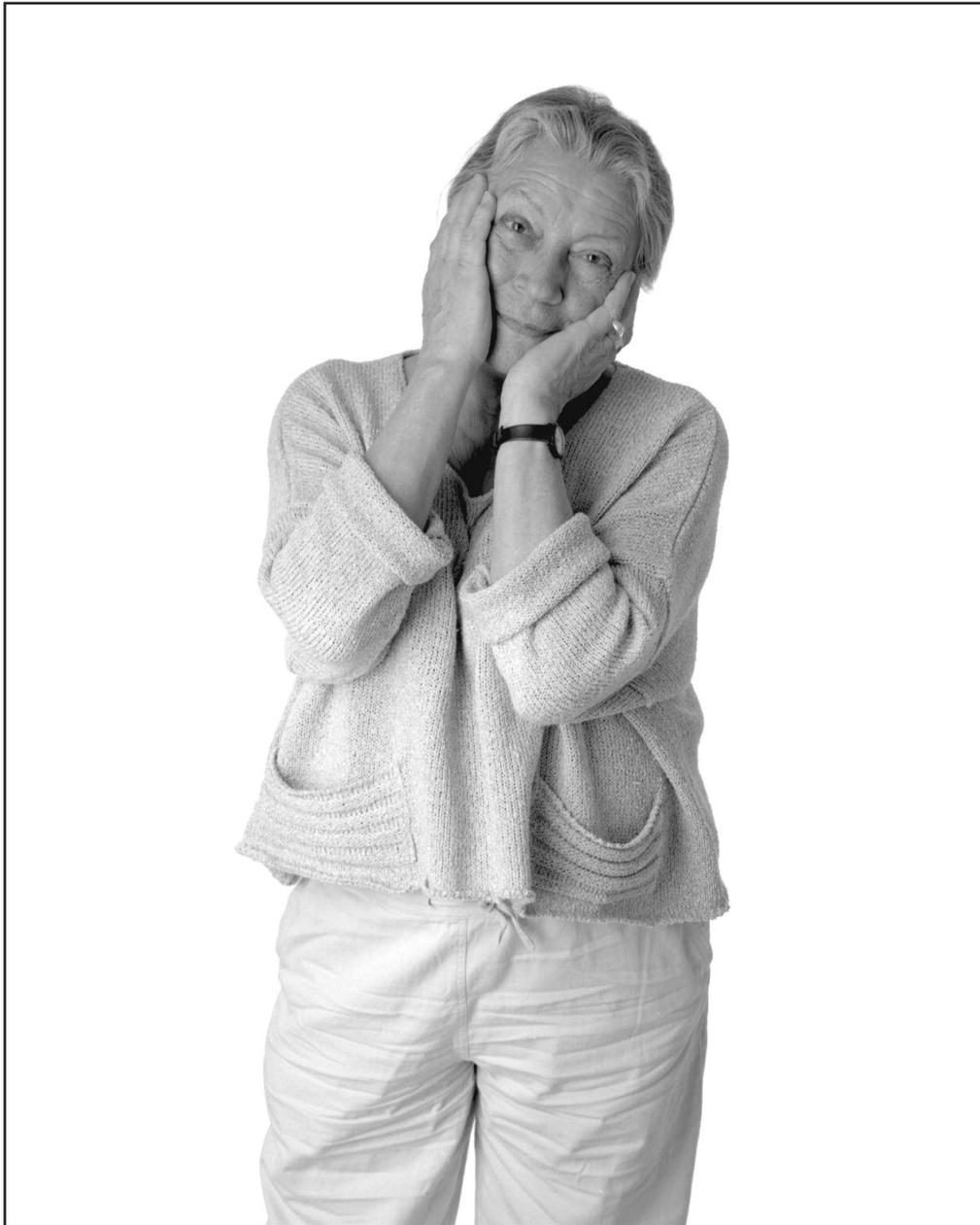


Muriel Diallo, *peintre, auteure*

C'est décidé, je pars, et là bas je jure de grandir un peu... J'emporte avec moi quelques souvenirs pour qu'ils me tiennent chaud là-bas! J'emporte avec moi, le jour où je suis née. Je pars avec mes fantômes. Ma valise est enfin bouclée, je crois que je n'ai rien oublié. C'est décidé, je prends le premier vol pour Paris. J'ai l'impression de l'avoir crié sur les toits. - Elle part. Elle part ? Ah l'inconsciente.

C'est l'écho qui dit ça. Je monte à bord du charter, un peu fébrile. Je l'avoue, l'avion me fait peur ! Siège 75C... Je prends place près du hublot en me promettant de ne jamais y jeter le moindre coup d'œil durant tout le vol. Le décollage est imminent, je ferme les yeux, je ne veux pas y penser... Je m'interdis même de penser. Boire, me lever, me rendre aux toilettes, j'attendrai de toucher la terre ferme ! Je serre contre moi un peu de la poussière rouge de ma terre natale... Je me demande comment c'est vraiment là bas ! Que vais-je y trouver ? Qui ? Comment ? Où ? Une tempête s'éveille en moi. Il faut que je cesse d'imaginer mon futur, il vaut peut-être mieux que je me laisse surprendre. Oui, j'apprécierai beaucoup d'être agréablement surprise ! Alors je verrai de mes propres yeux, et je jugerai par moi-même... J'attache ma ceinture, je suis prête... Avant que l'avion ne s'enfonce dans les nuages, j'éteins tout en moi ! Silence, on vole !

Exil, Muriel Diallo, (extraits)



Thérèse Clerc, *Féministe*

En méditant Montaigne dans le jardin d'Ormesson, je m'étais souvent sentie humiliée d'être femme, et j'avoue que dans toute lecture d'enseignement philosophique, même dans les livres les plus saints, cette infériorité morale attribuée à la femme a révolté mon jeune orgueil. "Mais cela est faux !" m'écriais-je ; cette ineptie et cette frivolité que vous nous jetez à la figure, c'est le résultat de la mauvaise éducation à laquelle vous nous avez condamnées..."

Histoire de ma vie, textes autobiographiques, 1854-1855, George Sand



Rayhana, Autrice, comédienne

Je ne sais pas de quelle manière, je ne sais de quelle façon, revenue de cet enfer, j'ai survécu à la religion. Il m'aura fallu des années entières pour fuir cette gangue, cette malédiction qui a transformé mon pays en champ de guerre, fait cinquante mille morts parmi les civils, en enfermant les femmes en une catégorie inutile, invisible et soumise.

Au plus fort des années noires, les intégristes enlevaient des femmes dans les villages et s'en servaient comme des esclaves, et pire que cela. Ils les violaient à dix, à vingt, les uns après les autres, les uns derrière les autres, et les autres regardaient les uns faire, et cela les excitait. Ils les violaient, les enfermaient et les frappaient, et un jour, quelques mois après, elles se retrouvaient enceintes, et ça, c'était péché !

Vous l'avez tuée, vous les avez toutes tuées, et vous continuez de le faire. Toutes ces vierges profanées pour satisfaire un jour votre barbare désir.

Et lorsqu'elles sont tombées enceintes, et que de votre tête à la cervelle sans doute atrophiée ne pendait pas grand chose de plus qu'une barbe - je préfère penser cela plutôt que de formuler l'hypothèse que vous êtes intelligents, je douterais alors à jamais de l'homme -, vous les avez atrocement détruites. Vous les avez égorgées, leur avez ouvert le ventre et retiré l'enfant qu'elles portaient, et égorgé cet enfant, votre enfant qu'elles portaient à leur tour. On a retrouvé les cadavres, et comme si cela ne vous suffisait pas, vous avez terminé votre funeste tâche en les écartelant ! [...]

Le prix de la liberté, Rayhana
Éditions Flammarion 2011



Gaëlle, *Professeure de lettres*

Il meurt lentement
celui qui ne voyage pas,
celui qui ne lit pas,
celui qui n'écoute pas de musique,
celui qui ne sait pas trouver
grâce à ses yeux.

Il meurt lentement
celui qui détruit son amour-propre,
celui qui ne se laisse jamais aider.

Il meurt lentement
celui qui devient esclave de l'habitude
refaisant tous les jours les mêmes chemins,
celui qui ne change jamais de repère,
Ne se risque jamais à changer la couleur
de ses vêtements
Ou qui ne parle jamais à un inconnu.

Il meurt lentement
celui qui évite la passion

et son tourbillon d'émotions,
celles qui redonnent la lumière dans les yeux
et réparent les cœurs blessés.

Il meurt lentement
celui qui ne change pas de cap
lorsqu'il est malheureux
au travail ou en amour,
celui qui ne prend pas de risques
pour réaliser ses rêves,
celui qui, pas une seule fois dans sa vie,
n'a fui les conseils sensés.

Vis maintenant !
Risquer-toi aujourd'hui !
Agis tout de suite !
Ne te laisse pas mourir lentement !
Ne te prive pas d'être heureux !

Pablo Neruda
(1904/1973)

EXPOSITIONS :

2016 :

Les Voix d'Orléans, hôtels Dupanloup et Groslot
MJC Boris Vian, Pontault-Combault



2014 :

Espace Gandhi, Audincourt



2013 :

Bibliothèque Cyrano de Bergerac, Clichy-sous-Bois
Siège de la Cfdt, Paris
Maison des Carrés, Annecy le Vieux



2012 :

Roanne - exposition et affichage dans 14 lieux de la ville
(musée, théâtre, hôtel de ville, hôpital, centre nautique, lycée,
rues piétonnes, centres sociaux...)

La condition des soies, bibliothèque du 1er, Lyon

Espace Louis Blesy, Sevrans

Mairie du 2ème arrondissement, Paris

Maison du Théâtre & de la Danse, Épinay-sur-Seine



2011 :

Artothèque de l'ECLA, Saint-Cloud

Abbaye de Montivilliers (76)

Salle Cuzin & collège Salinis, Auch (32)

Espace Gainville, Aulnay-sous-Bois

Centre d'Art de l'Ancienne Synagogue, La Ferté-sous-Jouarre





On ne naît pas femme, on le devient...

L'ensemble de la série comporte 193 portraits de femmes de 9 à 90 ans, de toutes conditions et originaires de plus de trente pays des cinq continents. L'exposition est disponible sous forme de bâches photographiques. Elle se compose de portraits individuels (62x79 cm) ou de séries en mosaïques - accompagnés de lecteurs MP3 qui permettent aux visiteurs et visiteuses d'écouter les textes de leur choix au gré de leur découverte de l'exposition. Un film comportant l'intégralité de la série peut être vidéo-projeté dans l'espace d'exposition en fonction de sa configuration. J'étudie un accrochage spécifique pour chaque lieu qui l'accueille - des fabrications dédiées pouvant être réalisées en fonction du projet d'exposition (intérieur/extérieur).

Marie-Hélène Le Ny : 01 40 33 65 56 / 06 08 99 30 69 - Paris (F)
mhln@wanadoo.fr
<http://www.mariehelene-leny.fr>